

mot, les divergences étaient beaucoup plus saillantes que les points de contact entre le discours présidentiel et ces déclarations faites par Von Hertling en présence des députés allemands.

On s'en convainc mieux encore en étudiant le nouvel exposé de la politique américaine fait le 11 février par M. Wilson. Le président des Etats-Unis a débuté par une phrase caractéristique. Faisant allusion aux discours prononcés simultanément, le 24 janvier, par le chancelier germanique et le ministre autrichien : " Il m'est agréable, a-t-il dit, de voir combler si promptement mon désir que toutes les conversations sur cet important sujet soient tenues de manière que le monde entier puisse les entendre. " M. Wilson a signalé ensuite le ton amical du comte Czernin. Cela indique que les vues du gouvernement autrichien et celles du gouvernement américain sont assez rapprochées pour justifier une discussion plus détaillée des intentions entre les deux Etats. Il n'en est pas de même de la réponse du comte Von Hertling. " Elle est très vague et très trompeuse, a dit le président. Elle est pleine de phrases équivoques et conduit on ne sait trop où. Mais, certainement sur un ton très différent de celui du comte Czernin, elle semble prendre une direction opposée. Je regrette de constater qu'elle confirme bien plutôt qu'elle ne dissipe la malheureuse impression qui nous est restée de ce qui s'est passé à Brest-Litovsk. "

M. Wilson estime que le chancelier discute en les acceptant les principes généraux posés, mais sans arriver à une conclusion pratique. " Le comte Von Hertling, dit-il, accepte le principe de la diplomatie publique, mais il semble insister pour qu'il s'applique seulement aux généralités. Quant aux diverses questions de règlements territoriaux et de souveraineté, quant aux questions de la solution desquelles dépend l'acceptation de la paix par les 23 Etats qui se font actuelle-